

Charlotte Demoussy

# Alice



Charlotte DeMoussy

Alice

© Charlotte DeMoussy, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2642-0



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Ils ne savaient pas que c'était impossible,  
alors ils l'ont fait »*

*Marc Twain*

*À ma chère Maman,*

*En souvenir de nos échanges merveilleux,*

*lorsque nous cherchions l'une et l'autre le mot précis, celui qui définirait au mieux l'image d'Alice en escarpins ou encore, viendrait apporter plus de couleurs ou d'émotions dans certaines descriptions.*

*J'aurais tellement voulu continuer cette complicité...*

*Ce livre lui est dédié.*

*Et même si elle n'aura pu aller au-delà des six premiers chapitres, je suis bien persuadée qu'elle appréciera, de là où elle est, comment j'ai continué l'histoire.*

*Ce roman est une œuvre de fiction. Par conséquent, toute ressemblance, ou similitude avec des personnages ou des faits existants ou ayant existé, ne saurait être que pure coïncidence.*

*Sauf, bien évidemment, pour ce qui me concerne.*

*En revanche, je tiens à préciser que les histoires introduites dans ce récit ont bel et bien été écrites dans le cadre de jeux d'écritures auxquels j'ai participé.*

*Ainsi, les défis ont été réels, de même que les mots.*

*Ce que vit Alice au moment d'écrire est donc, globalement, la fidèle retranscription des états d'âme qui m'ont habitée à chaque fois.*

\*\*\*

## SAN FRANCISCO

Alice poussa un soupir d'exaspération. Cela faisait dix minutes qu'elle était immobilisée, coincée au milieu du flot monumental de voitures. D'habitude elle gérait ça avec philosophie, mais cette fois-ci elle ne maîtrisait pas son agacement. Il s'agissait de *son* rendez-vous du jeudi, *son* moment, *sa* bouffée d'oxygène de la semaine et l'idée d'arriver en retard la contrariait profondément. Tout ça à cause de Tom.

Il s'était pointé alors qu'elle s'apprêtait à passer au vestiaire pour troquer son tailleur et ses escarpins contre sa tenue favorite : chaussures de running, short, et débardeur.

Tracassé par le dossier qu'on leur avait confié le matin même, il voulait lui exposer ce qui le dérangeait et avoir son avis. Elle l'avait écouté quelques minutes tout en regardant son sac avec une seule envie : l'attraper et se changer à toute allure. Si elle le laissait poursuivre plus longtemps elle se ferait coincer dans les embouteillages, c'était certain. Elle le coupa brusquement :

— Ecoute Tom, je suis d'accord avec toi, mais peut-on en reparler demain, s'il te plaît ? Là, je suis pressée, je dois partir.

Intrigué, il l'avait fixée, les yeux soudain plissés d'intérêt :

— *Oh... oh miss, a date ?*

Elle l'avait fusillé du regard. C'était incroyable, cette manie qu'il avait de toujours vouloir être au courant de tout.

— Non. Pas du tout. Et même si c'était le cas, je ne me risquerais pas à t'en parler !

Tom était un amour, mais aussi un bavard impénitent, donc la dernière personne à qui elle aurait confié ce genre de chose.

— *Okay, okay, ne t'énerve pas Ali, je te laisse. Je vois bien que tu*

trépignes d'impatience ! J'envie celui que tu vas rencontrer !

— Je te répète que ce n'est pas ça ! Et ne m'appelle pas Ali ! je t'ai déjà dit que je déteste ce diminutif !

Voyant qu'elle commençait à s'agacer, il avait eu un geste apaisant des mains.

— *Wow... wow... wow... Slow down Honey. Relax !* On est aux States ma belle, et ici on abrège tous les prénoms ! Et moi, j'aime bien Ali !

Puis il avait tourné les talons, ravi de l'avoir fait enrager.

— Arrrrghhh ! ! ! Qu'il m'énerve ! avait-elle grogné entre ses dents.

Plus le temps d'aller au vestiaire. Tirant la porte de son bureau, elle s'était dissimulée derrière afin qu'on ne puisse pas la voir, avait fait descendre prestement pantalon, veste et chemise, et enfilé sa tenue de footing plus un survêtement par-dessus afin de s'épargner les regards de ses collègues lorsqu'elle traverserait l'immense étage de la Body Biocosmetic Corporation.

Intégrer la compagnie californienne avait été un rêve plus qu'un projet ; jamais elle n'aurait pensé que cela se fasse aussi vite.

Quand elle avait réalisé que la cosmétologie traditionnelle ne l'intéressait plus autant qu'avant, elle s'était mise en quête d'une entreprise dont la philosophie et les produits correspondaient davantage à ses aspirations : le Bio.

Négocier son départ des Laboratoires NATURE & LYS lui avait posé un réel problème de conscience : Alice plaçait en haut de l'échelle les valeurs de respect et de gratitude. Attachée à l'esprit du groupe français qui l'avait embauchée dès l'obtention de son diplôme d'ingénieur, elle avait dû se faire violence pour donner une raison valable à son départ.

Tirillée entre la reconnaissance qu'elle avait pour ses employeurs et l'intime conviction qu'il lui fallait quitter ce poste confortable, mais qui ne

lui apportait plus rien, elle avait inventé l'appel d'une cousine installée à San Francisco, directrice d'une unité de recherche en Bio-cosmétologie, en quête d'une collaboratrice. Elle avait argumenté en ajoutant que ce serait une formidable opportunité pour son fils autant que pour elle, et, finalement, ils avaient accepté de la laisser partir, lui offrant même deux mois de salaire en prime tant son travail était apprécié.

Un peu honteuse de son mensonge, elle n'avait pas très bien vécu le pot de départ et s'était éclipsée de bonne heure.

Ensuite, tout s'était enchaîné très vite.

Thibault, surexcité à l'idée d'habiter en Californie, avait mis les bouchées doubles en cours d'anglais.

— Mam, il me reste seulement trois mois pour me perfectionner et atteindre un bon niveau, autrement je vais être complètement largué et je n'aurai aucune chance avec les filles, avait-il lâché le matin même où elle lui avait annoncé la bonne nouvelle.

Il la faisait rire avec sa façon de prendre invariablement la vie du bon côté, en affichant un petit sourire taquin sur son visage, quoiqu'on lui dise.

Elever un enfant tout en poursuivant ses études est un vrai challenge ; avoir un fils doté d'une aussi bonne nature avait grandement facilité les choses.

Elle avait vidé l'appartement de Lyon, bradé ses meubles et sa vaisselle au premier vide-greniers du quartier, donné les vêtements d'hiver dont ils n'auraient pas besoin, vendu sa petite Clio rouge, rassemblé dans une grande malle tous les livres, bibelots, tableaux et autres bricoles dont elle ne voulait pas se défaire, et ils étaient allés tous les deux profiter des fêtes de fin d'année chez ses parents qui les avaient accueillis avec moult larmes et recommandations, tristes de les voir s'envoler si loin mais heureux pour eux tant ils avaient l'air enthousiastes.

\*\*\*

— Enfin !!! s'écria-t-elle.

Elle atteignait le bout du Golden Gate Bridge et aperçut Mike et Paula qui l'attendaient. À côté d'eux se tenaient Pierre, Guillaume, Isabelle, Lola, Steven, Stephen et Oliver qui, comme elle, venaient s'entraîner chaque semaine au Golden Gate National Recreation Area.

— Eh ben... T'es en retard aujourd'hui ! s'exclama Lola. Cinq minutes de plus et on partait sans toi !

— Ne m'en parle pas. Tom voulait à tout prix me brancher sur un dossier ! J'ai dû l'expédier un peu brutalement pour enfin quitter le bureau. En plus, ça n'avancait pas sur le Golden Gate. J'étais proche de la crise de nerfs. Merci de m'avoir attendue !

Mike, Paula, Isabelle et les autres avaient commencé à courir. Lola lui adressa un sourire de connivence et se mit à trotter. Alice s'élança à son tour.

Rebondissant sur le sol souple, respirant au rythme régulier de ses foulées élastiques, elle s'abandonna au plaisir de la course, laissant libre cours à ses pensées qui n'attendaient que cela pour vagabonder à leur guise. C'était son moment favori, celui qui mettait son cerveau en veille, libérait son esprit. C'était là qu'elle accédait à un autre monde, son monde : le monde des sensations.

Les senteurs et les couleurs des arbres, de la terre, de l'herbe fraîchement tondue, des bourgeons récemment éclos, les teintes douces de fin de printemps, la beauté du paysage... tout l'emportait.

Elle n'était plus là. Elle entrait progressivement en ce qu'elle appelait « sa méditation intérieure ». Elle avait l'impression de se connecter à quelque chose de puissant, que sa propre énergie s'amplifiait au contact de la nature, comme si cette abondance végétale l'interpénétrait.

Courir était pour elle un ressourcement sans comparaison. Les